

Hommage

Lionel Jospin par Jean-Pierre Sueur

L'ancien maire socialiste d'Orléans, Jean-Pierre Sueur, rend hommage à Lionel Jospin, décédé dimanche, qui fut notamment le Premier ministre qui inaugura le tramway.

DIMITRI CROZET
dimitri.crozet@centrefrance.com

Le lundi 20 novembre 2000 est un jour gravé dans la mémoire de Jean-Pierre Sueur, alors maire socialiste d'Orléans : ce jour-là, le tramway et le pont de l'Europe étaient inaugurés par Lionel Jospin.

Alors que l'ancien Premier ministre (1997-2002) est mort, dimanche, à l'âge de 88 ans, les images de cette journée de la toute fin du siècle dernier reviennent naturellement à Jean-Pierre Sueur : « J'étais très fier et ému de le recevoir, bien sûr, avec tous les élus de l'agglomération qui étaient là. Il a beaucoup été séduit par le pont de l'Europe, qu'on a eu beaucoup de mal à faire, et aussi par le tramway. »

Jean-Pierre Sueur a connu Lionel Jospin plus de vingt-cinq ans avant qu'ils ne coupent les rubans du tramway et du pont de l'Europe. « Je l'ai rencontré quand je suis entré au Parti socialiste à partir de 1974 : il y a eu des Assises du socialisme, qui se sont traduites par l'arrivée des militants du PSU,

dont je faisais partie, au PS. J'ai travaillé avec lui quand j'étais secrétaire national à l'Éducation et j'ai eu l'occasion de le rencontrer dans un très grand nombre de réunions », se souvient l'ancien maire d'Orléans qui a aussi côtoyé Lionel Jospin quand ce dernier était ministre de l'Éducation nationale et que Jean-Pierre Sueur était secrétaire d'État en charge des collectivités locales, entre 1991 et 1992.

« C'est un homme qui restera par sa droiture, sa rigueur »

De quoi approcher, au plus près, qui était l'homme d'État, et son caractère : « Il était très rigoureux, profondément attaché aux valeurs républicaines, parfois rigide, mais toujours pour une juste cause. Il était très travailleur. Surtout, il détestait la démagogie. Il était très carré, très franc »



Le 20 novembre 2000, Lionel Jospin et Jean-Pierre Sueur inauguraient le tramway et le pont de l'Europe. PHOTO D'ARCHIVES

Jean-Pierre Sueur évoque d'autres venues de Lionel Jospin à Orléans, en novembre 1991 pour inaugurer l'école Michel-de-la-Fournière. Ou en décembre 1995, pour un congrès des Jeunes socialistes. « Même si c'était un discours pour des jeunes, où il aurait pu improviser, pas du tout. Il préparait avec beaucoup de soin chaque intervention. Il m'a téléphoné en me disant "Écoute, il faut que tu trouves un coin tranquille pour que je prépare mon

discours". Je lui ai dit, "Viens à la maison". Il est arrivé. On lui a fait le café, le petit-déjeuner et, dans la salle à manger, il s'est mis à écrire son discours. Il était prudent et il voulait que chaque phrase soit ciselée, qu'il ne dise pas de choses approximatives. »

Puis Lionel Jospin, après la dissolution de 1997, a pris ses fonctions à Matignon. « Il a assumé avec un grand sens des responsabilités la situation de cohabitation pendant

cinq années. J'en ai été témoin. C'est un homme qui restera par sa droiture, sa rigueur. Cette rigueur lui a fait prendre des décisions difficiles », pointe Jean-Pierre Sueur. Comme son retrait de la vie politique, après son échec au premier tour de l'élection présidentielle en 2002, quand Lionel Jospin fut devancé par Jean-Marie Le Pen. « Beaucoup ont regretté cette décision. Mais elle était dans son caractère. » ●